

**Discours de Madame la ministre de l'Education Nationale, de
l'Enseignement Supérieur et de la Recherche**

Journée Magistère de l'IGEN

« Le Parcours Citoyen dans l'Ecole de la République »

CNHI

5 avril 2016

Seul le prononcé fait foi.

Monsieur le Doyen de l'Inspection Générale, cher Jean-Yves DANIEL,

Monsieur le Doyen du groupe Histoire et de Géographie de l'Inspection Générale, cher Michel HAGNERELLE,

Mesdames et messieurs les inspectrices et les inspecteurs Généraux,

Madame la directrice générale du Palais de la Porte dorée, chère Hélène ORAIN,

Monsieur le président du conseil d'Orientation, cher Benjamin STORA,

Mesdames et messieurs,

Chers amis,

1. C'est avec plaisir que je vous retrouve aujourd'hui dans ce cadre familial.

Familier, d'abord, par le lieu. La Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration a en effet eu l'occasion d'accueillir un certain nombre d'événements liés à l'Education Nationale, et elle mène des projets pédagogiques remarquables.

Familier, ensuite, par celles et ceux qui sont réunis ici, et qui appartiennent à l'Inspection Générale. J'ai pu, depuis mon arrivée à la tête de ce ministère, apprécier votre valeur et mesurer l'importance de votre rôle.

Il y a dans cette familiarité, une force réelle, qui nourrit à la fois la connaissance et la reconnaissance.

C'est d'ailleurs l'un des rôles de notre Ecole, que de permettre à nos élèves d'acquérir, vis-à-vis des connaissances et des savoirs, vis-à-vis des auteurs, des artistes, des savants et des femmes et des hommes qui nous ont précédés, là encore, une familiarité qui nourrit à la fois leurs esprits et leurs sensibilités.

Mais la familiarité peut parfois mener à une certaine méconnaissance. L'habitude engendre alors une usure et un oubli qui font perdre à certains mots leur éclat, et leur importance.

C'est, à certains égards, ce qui est arrivé au mot qui nous rassemble aujourd'hui : celui de citoyen.

Au fil de notre histoire, la citoyenneté a, pendant longtemps, été un mot d'ordre, qui unissait les peuples, et vers lesquels convergeaient bien des espoirs, bien des regards.

Et de ce mot, nous pouvions dire, alors, ce que MUSSET écrit à propos de la République dans *Lorenzaccio* :

*« Et quand ce ne serait qu'un mot, c'est quelque chose, puisque les peuples se lèvent quand il traverse l'air ! »*¹

Mais l'éclat de ce mot a pâli. A force de l'entendre, à force de le voir, à force d'être convaincus que nous étions, toutes et tous, citoyens de la République, peut-être avons-nous cru qu'il s'agissait là d'un titre acquis une fois pour toute, que rien ne pourrait remettre en cause.

Sa fragilité nous est apparue dans toute son ampleur au lendemain des attentats de janvier 2015.

¹ Réplique prononcée par Philippe Strozzi, chef des Républicains florentins, dans la pièce de Musset.

Voilà pourquoi j'ai tenu à être ce matin avec vous. Parce que vous abordez aujourd'hui un enjeu essentiel pour notre Ecole, mais, plus largement encore, pour notre pays : celui du parcours citoyen.

Le parcours citoyen envisage l'apprentissage de la citoyenneté comme un parcours cohérent : il se déploie à la fois dans le cadre des enseignements, dans le cadre de l'école, et se prolonge par une ouverture vers la société dans son ensemble.

Il nécessite donc une approche d'ensemble. Celle-ci s'appuie sur des enseignements spécifiques, l'Enseignement Moral et Civique et l'Education aux Médias et à l'Information, mais aussi sur la vie scolaire en tant que telle.

Lieu de vie, l'Ecole doit permettre, en fonction de l'âge des élèves, d'exercer la démocratie, dans un cadre précis : ce peut être la réflexion menée par des élèves de primaire sur les règles de la classe, ou, dans les collèges et les lycées, au sein des instances et des conseils prévus par les textes : conseil de la vie collégienne ou conseils de classe.

Ce sont autant d'occasions, pour nos élèves, de développer, au jour le jour, une pratique citoyenne. Car la citoyenneté est non seulement un ensemble de savoirs et de connaissances : c'est aussi un savoir-faire et un savoir-être.

Voilà pourquoi l'apprentissage de la citoyenneté ne s'arrête pas aux murs de l'Ecole. L'Ecole n'est pas une forteresse : elle est au cœur de nos sociétés, au cœur de nos villes, de nos villages et de nos campagnes. Elle est au cœur de ces relations multiples qui font vivre la République dans chacun de nos territoires.

Le parcours citoyen intègre donc, par exemple, l'engagement de nos jeunes au sein des sapeurs-pompiers ; la visite des institutions et des services publics proches de chez eux ; la rencontre avec des journalistes, ou des réservistes

citoyens ; les visites de lieux de mémoire, et la participation à un concours comme celui de la Résistance et de la Déportation.

Ces trois dimensions du Parcours Citoyen, dans les enseignements, dans l'Ecole et dans la société, remettent l'Ecole au cœur de la République, et la République au cœur de l'Ecole. Car l'apprentissage de la citoyenneté se réalise justement par les liens et les alliances multiples qui se déploient, depuis l'Ecole, vers la société.

2. Ce parcours citoyen, vous l'abordez, le programme de votre journée le rappelle, en envisageant deux dimensions absolument déterminantes : celle du sens, d'abord. Celle de l'action, ensuite.

Sans le sens, l'action peut certes exister, mais il lui manquera toujours ce supplément d'âme que donnent la conviction et le sentiment de l'urgence d'une mesure.

Et le sens sans action est, au fond, une belle théorie qui demeurerait stérile.

Le sens et l'action : l'un ne va pas sans l'autre. Et ce sont ces deux dimensions sur lesquelles je souhaite insister, au moment où débute cette journée magistère sur « Le Parcours Citoyen dans l'Ecole de la République ».

La création du parcours citoyen, s'inscrit dans une histoire que vous connaissez bien : elle naît, en partie, d'un mouvement d'envergure, celui de la refondation de l'Ecole. Etait alors envisagé, par la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'Ecole du 8 juillet 2013, un enseignement moral et civique, ainsi que l'inscription, dans le socle commun, de « *la formation de la personne et du citoyen* ».

Mais cet enjeu, important, devint une question brûlante au lendemain des attentats de janvier 2015.

Au sein de la grande mobilisation pour la défense des valeurs de la République, il fut alors décidé d'instaurer un parcours citoyen, dont l'objectif, pour être clair, n'en était pas moins complexe : former, au sein de l'Ecole, non seulement un individu, instruit, éduqué, et cultivé, mais un citoyen.

Et voici que le mot, parce qu'il avait été, comme la République tout entière, brutalement frappé, retrouvait aussi, dans ce contexte de violence aveugle et de haine de nos valeurs, un éclat nouveau.

Oui, ces attentats ont mis en évidence une certaine fragilité de la République : non parce qu'ils l'ont abattue, bien au contraire. Mais parce qu'ils nous ont montré à quel point elle n'était jamais acquise, et devait être toujours âprement défendue.

Nos valeurs ont été le fruit d'un combat, pour finalement réussir à nous rassembler autour de la République, autour de la Démocratie.

En un sens, dans le bruit et la fureur des crises que nous traversons, résonnent fortement les mots de Paul Valéry, dans la première lettre de *La Crise de l'Esprit*, au lendemain de la première guerre mondiale : « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles* ».

En janvier 2015, c'est la République qui s'est révélée mortelle. Mais pour avoir été atteinte, elle n'en est pas moins restée debout, nous laissant avec une question immense : que faire ?

A cette question, le parcours citoyen a voulu apporter une réponse, qui puise aux sources de notre Ecole de la République : former. Apprendre. Enseigner. Et, à travers ce parcours, recréer du « commun ».

L'enjeu est immense.

Il s'agit de répondre à cette question qui a toujours été, au fond, au cœur de l'Ecole de la République : comment rassembler des individus singuliers, avec

leurs histoires, leurs vécus, leurs cultures, autour de la République, et, plus fondamentalement encore, au sein de celle-ci ?

Voilà l'enjeu de ce parcours citoyen : voilà la raison pour laquelle il est central ! Car il nous rappelle qu'à travers chaque crise que nous avons traversée, nous n'avons jamais triomphé par les compromis, le repli sur soi, les égoïsmes et les particularismes.

Nous avons su triompher parce que nous nous sommes rassemblés autour d'une idée qui, sans méconnaître nos singularités, nous a aussi permis de les transcender.

Voilà ce que signifie citoyenneté : et voilà pourquoi il est urgent, pour nous, de rendre, à la formation du citoyen, la place qu'elle n'aurait jamais dû perdre.

3. En ce sens, le lieu que vous avez choisi, et cela, je le sais, n'est nullement un hasard, est profondément symbolique.

Dans l'édification du commun, de ce qui nous rassemble, l'histoire joue un rôle essentiel.

Elle est, pour nos élèves, dans les dédales de notre passé, un véritable fil de Marianne. Un fil qui ne nous conduit pas tout au long d'un récit national idyllique et idéalisé : un fil qui ne sert jamais à détourner le regard des heures les plus sombres de notre histoire. Mais un fil qui, tout en permettant aux élèves d'appréhender tous ces aspects, lui rappelle aussi la force de notre vécu commun.

Oui, dans l'élaboration de la citoyenneté, l'histoire de l'immigration a un rôle important à jouer. Et cela, pas uniquement au cœur des programmes qui sont, par leur nature même, limités, restreints, et le fruit d'équilibres particulièrement complexes. Mais aussi à travers des lieux comme celui-ci, à travers la lecture, par nos élèves, d'ouvrages abordant cette question.

Car l'Ecole ne peut pas tout dire, tout apprendre, tout enseigner : mais elle peut nourrir un désir de savoir, une envie de connaître, qui amène ensuite nos élèves à franchir le seuil de ce lieu, ou à s'installer à la table de lecture d'une bibliothèque.

Connaître l'histoire de l'immigration, c'est connaître la complexité des liens qui nous unissent, l'aspect douloureux, aussi, des relations entre la France et les immigrés, mais c'est surtout comprendre le lent processus qui nous a conduits là où nous en sommes, et qui a donné à la France le visage qui est le sien aujourd'hui.

Le passé, comme le rappelait Fernand Braudel en abordant la question de l'identité nationale, « *intervient dans le présent ; il le brûle* ».

Il nous appartient donc, mesdames et messieurs, de faire en sorte qu'il ne le consume pas. Ce passé brûlant ne doit pas nous fasciner dans une nostalgie passéiste, mais doit au contraire nourrir notre ardeur présente, nous inspirer, et inspirer également nos élèves.

Oui, la citoyenneté se forge par un passé commun, et un passé connu, jusque dans ses zones d'ombre. Car dans les heures les plus sombres, se sont aussi élevés des plaidoyers vibrants au nom de l'égalité, de la liberté et de la fraternité.

Oui, c'est du spectacle des horreurs passées qu'est née, pour nos prédécesseurs, l'ardente nécessité de fonder la République.

Et cela a pris du temps.

Et cela a été un chemin ponctué de rechutes, d'excès, et de violences.

Mais c'est ce chemin qui nous a amenés là où nous sommes aujourd'hui. Et les troubles et les crises de notre époque ne doivent pas nous faire oublier l'ampleur de qui a été accompli, et les réussites de notre République.

Oui, le présent est plein de défis et de bouleversements : mais il est aussi un plaidoyer vibrant pour notre République et pour notre Démocratie.

4. Et en abordant la question du plaidoyer, je tiens à insister sur le second élément qui donne à la citoyenneté toute sa force : il s'agit de la langue française.

C'est un point essentiel. J'ai eu l'occasion de le rappeler ici-même, pour le lancement de la Semaine d'Education et d'Action contre le Racisme et l'antisémitisme, aux côtés de la Secrétaire Générale de la Francophonie.

Oui, la langue est importante. Pour créer du commun. Pour débattre. Pour renouer avec une oralité à la fois exigeante et profondément vivante.

Créer du commun, ce n'est pas créer de l'uniformité. Il suffit de fréquenter quelques-uns de nos lieux les plus profondément républicains – au hasard, l'Assemblée Nationale – pour se rappeler que l'Agora et le Forum n'ont jamais été des lieux calmes et paisibles.

Ils étaient agités, parcourus de paroles et de bruits, d'éclats de voix et de controverses.

Mais l'on discute d'autant plus vivement que les fondations qui permettent le débat et l'échange sont solides.

Ne plus dialoguer, c'est la fin de la démocratie. Ne plus échanger, c'est fragmenter et diviser l'édifice Républicain, c'est favoriser le repli sur soi, au lieu de mettre en place les conditions d'un rassemblement.

L'Histoire et la langue française, sont, pour le parcours citoyen, des assises solides : mais n'oublions jamais la singularité de notre époque.

Car c'est dans le présent que la citoyenneté s'exerce ! Un présent qui est au cœur d'une révolution technologique qui façonne, dans notre relation avec les médias et l'information, de nouvelles manières d'être et de percevoir ceux-ci.

5. Voilà pourquoi l'Education aux Médias et à l'Information a toute sa place dans ce parcours citoyen.

D'abord parce qu'historiquement, le journalisme et la diffusion de l'information ont joué un rôle essentiel dans l'essor de la République.

L'esprit des Lumières, l'ambition encyclopédique est portée par cette idée fondamentale : informer le peuple, lui donner les moyens de juger, c'est l'attacher d'autant plus fortement à la République.

C'est lui donner l'assise nécessaire à l'exercice de la citoyenneté, et la liberté de la presse, des médias et de l'information, a toujours été le premier signe d'une démocratie véritable.

Nous avons aujourd'hui, pour ce faire, des moyens dont n'auraient pas osé rêver nos ancêtres.

Imaginez l'enthousiasme d'un Diderot auquel on annoncerait la possibilité pour l'Encyclopédie d'entrer sans peine, et sans le poids et l'ampleur de ses nombreux volumes, dans chaque foyer !

Pourtant, en regardant la situation actuelle, quelque chose ne va pas. Comme si l'abondance de l'information avait finalement conduit à une confusion généralisée.

A cette confusion, l'Ecole doit apporter de la clarté ; du recul ; un esprit critique véritable.

Non, la liberté d'expression n'est pas une liberté d'oppression.

Non, le droit à l'information n'est ni le droit à l'insulte, ni à la diffamation.

Voilà pourquoi le thème des deux dernières éditions de la Semaine de la Presse et des Médias à l'Ecole, a justement été : « La liberté d'expression ça s'apprend ».

Et cet apprentissage se déploie dans un monde marqué par l'omniprésence des écrans, et, à travers eux, des images. Il nous faut donc, selon la formule d'Edgar Morin, non seulement apprendre à nos élèves à voir, mais à penser ce qu'ils voient.

Dans ce domaine, encore, nombreuses sont les disciplines qui peuvent être convoquées. Le parcours, se déployant à travers différents enseignements, est profondément pluridisciplinaire.

C'est là un adjectif que nous connaissons bien, et qui devient, peu à peu, familier. Mais je connais aussi les réticences qu'il peut provoquer.

Cependant, la pluridisciplinarité n'est pas un effet de mode. Elle n'est pas extérieure aux principaux enjeux de l'Ecole.

Elle répond à la complexité qui est au cœur de l'humain, au cœur de notre époque.

La favoriser, c'est offrir à tous nos élèves une familiarité profonde avec les connaissances et les savoirs, dont ils apprennent à déceler la cohérence d'ensemble, et la relation avec la pratique.

6. Votre programme nous rappelle, en alliant la connaissance et la mise en œuvre, que la connaissance se vit ; que le savoir se vit ; que la culture se vit. Et la citoyenneté aussi.

Dès lors que s'établit entre le vécu et la connaissance une séparation, une déchirure, alors celle-ci risque encore de s'aggraver à l'avenir.

C'est pour cela que le parcours citoyen pose, pour nous une double exigence.

La première, c'est d'allier sans cesse les connaissances à des pratiques et à une pédagogie de projet qui leur permettent de s'incarner et de se vivre, jour après jour, dans nos établissements.

La seconde, c'est que l'Ecole, lieu de vie et institution Républicaine, soit à la hauteur de nos valeurs, à la hauteur de la devise qui s'affiche sur son fronton.

Et c'est la raison pour laquelle il est à mon sens essentiel de toujours lier le parcours citoyen à la lutte contre les inégalités et au développement de la mixité sociale.

Parce que la citoyenneté n'est pas un mot abstrait : elle se vit au quotidien. Nous la vivons au quotidien !

Et si c'est un mot qui nous rassemble, ce ne doit jamais être comme un consensus mou : mais comme une exigence, qui n'est pas toujours facile à vivre, mais qui est cependant essentielle si nous voulons parvenir à faire société, et à vivre ensemble.

Vivre ensemble : l'expression, je le sais, a ses détracteurs. On l'a jugée naïve, angélique même. Et pourtant : quelle exigence derrière ces mots !

Vivre ensemble : cela signifie que nous acceptons, au nom de la République, au nom d'un idéal qui nous dépasse, de mettre en commun nos vies quotidiennes, nos libertés, et que nous acceptons aussi que nos concitoyens les exercent.

Et ce qui permet cette mise en commun, ce qui l'arrache à toute abstraction, c'est, au fond, cette dimension que nous partageons toutes et tous : nous sommes des êtres humains, et nous contribuons, ensemble, à l'histoire de l'humanité.

Voilà ce qui fonde l'Ecole. Voilà ce qui explique aussi l'importance, en son sein, d'une laïcité qui n'est pas un rejet de l'autre, mais au contraire une ouverture, un accueil et une inclusion.

Devenir citoyen, cela s'apprend. Cela se vit. C'est un processus complexe et exigeant, à la fois pour nos élèves, mais aussi pour nos personnels enseignants et éducatifs, et pour nous.

Voilà pourquoi je salue cette journée et le travail que vous allez mener aujourd'hui.

En vous appropriant la Parcours Citoyen, en vous donnant les moyens d'en approfondir la mise en œuvre, et donc de favoriser son appréhension par nos enseignants, vous vous montrez dignes de cette exigence, et dignes de nos valeurs.

Je vous souhaite donc, à toutes et à tous, d'excellents travaux, et je vous remercie pour votre dévouement et votre implication, au service de cette Ecole de la République à laquelle nous devons tant.

Je vous remercie.